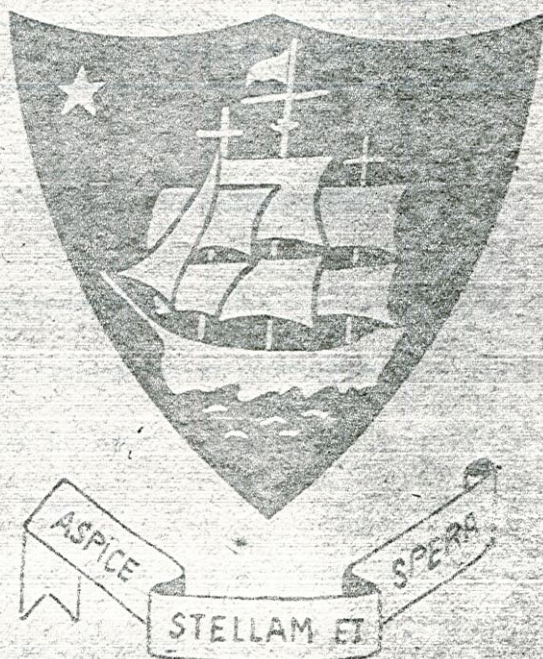


BON-SECOURS



B R E S T

N° 69

Juillet 1930

ECOLE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS

BREST — 9, Rue Coat-ar-Guéven — BREST

BULLETIN TRIMESTRIEL

de l'Association Amicale des Anciens Elèves

N° 69

JUILLET 1950

N° 69

SOMMAIRE

ET L'AFFAIRE CONTINUE	3
PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DU TRIMESTRE	8
LA J.E.C. AU COLLÈGE	14
CARNET DE FAMILLE	16
NOUVELLES DES ANCIENS	18
RÉSULTATS DES EXAMENS	19
LE MOT DU SECRÉTAIRE	20



Adressez **vos cotisations** à

Monsieur Jean LOSTIS

17, Rue Jean-Jaurès — BREST

C. C. P. RENNES 73-672

Membre à partir de	300 frs.
Donateur à partir de	500 frs.
Bienfaiteur à partir de	1.000 frs.
Etudiants	150 frs.

Grande Assemblée des Anciens

le Dimanche 24 Septembre

Et l'Affaire continue

A la fin d'Avril, les membres de la société immobilière de Bon-Secours étaient convoqués par leur président, M. DUJARDIN, à une réunion avec l'ordre du jour suivant : nouveaux aménagements. Les nouveaux aménagements étaient de taille. Quelques semaines plus tôt, M. le chanoine BELLEC, directeur de l'enseignement, avait avisé M. DUJARDIN des décisions prises : fusion des deux collèges brestois Bon-Secours et Saint-Louis, construction d'un collège unique sur le terrain du Bot, terrain contigu à l'Armoricaine, sur la route de Brest à Quimper, et maintien sur l'emplacement actuel de Bon-Secours d'un externat du premier cycle (jusqu'à la classe de troisième inclusivement).

M. GAYET fit remarquer que les nouveaux aménagements dépassaient par leur importance et leurs répercussions la compétence de la société immobilière et qu'il importait d'aviser au plus tôt les familles des élèves et les Anciens. Les familles furent invitées par M. THIERRY, président de l'Appel de Bon-Secours, et les Anciens par le secrétaire, à prendre part à une Assemblée générale fixée au 21 Mai.

Elle se tint à l'étude de la 2^e division, la plus grande salle du Bon-Secours actuel, à peine suffisante pour contenir tous les assistants. M. GAYET, président de l'Association des Anciens, traça l'histoire de la société immobilière (S.I.). La S.I. est propriétaire de Bon-Secours, le R.P. Provincial lui a cédé tous les droits de la Compagnie, il y a un an et la S.I. loue le terrain et les immeubles au Directeur. En 1945, des religieuses de l'Adoration louaient au collège le terrain occupé par les six baraques par un bail de 3, 6, 9. En 1946, la S.I. acquérait une partie du terrain des Petites Sœurs des Pauvres, contiguë à celui de l'Adoration. Ce terrain a été

payé par la vente du terrain de l'ancien Bon-Secours. M. GAYET fait remarquer que ce seul terrain de la rue Conseil est plus étendu que celui de la rue Colbert. Malheureusement il n'est pas entièrement libre, la Police y occupe un grand bâtiment. Sur le terrain disponible, la S.I. a réparé en 1946 et 47 deux maisons afin de loger les professeurs et les élèves dans le dur. Les travaux de restauration ont été financés par des emprunts. Le R.P. DE PENFENTENYO, infatigable, a parcouru les campagnes bretonnes et drainé les dix millions nécessaires. Depuis lors, grâce à la Reconstruction, la S.I. a payé toutes ses dettes et a droit pour les immeubles de la rue Colbert à une somme de l'ordre de quatre vingt dix à cent millions. La S.I. possède une promesse de vente enregistrée devant notaire pour l'achat de la seconde partie du terrain des Petites Sœurs, qui est actuellement occupée par la Mairie.

M. GAYET comprend le principe de la fusion. Bon-Secours n'a jamais eu l'esprit de caste et a largement accueilli des enfants des divers milieux sociaux, mais il s'étonne du choix du terrain qui entraînera des dépenses supplémentaires pour les familles, dont l'éloignement écartera beaucoup d'enfants.

M. DUJARDIN confirme le rapport de M. GAYET.

M. le Supérieur qui leur succède expose les avantages qui résulteront de la fusion. Les programmes officiels prevoient les sections classiques A B C et M et la section technique avec des options. Ainsi les élèves de A peuvent choisir à l'écrit entre une composition de langues et une composition de mathématiques, les élèves de C entre une composition de langues et une composition de physique. Un collège unique comptant 800 élèves, par exemple, permettra de scinder les sections classiques. Par ailleurs, les sections B et Moderne peuvent dépanner les élèves rebelles au grec ou au latin. Les classes plus nombreuses réduiront le personnel enseignant. Actuellement, la crise des vocations se fait sentir (dix-sept prêtres pour 1950). Dans quelques années la crise plus aiguë imposera des compressions.

Les effectifs étant plus importants, l'économe pourra

abaisser les tarifs élevés de la scolarité, ce qui compensera les frais de transport.

Le terrain est éloigné du centre de la Ville, mais comment faire autrement ? Toutes les démarches ont été épuisées pour décider la communauté de l'Adoration à céder son terrain en totalité ou en partie. Les Religieuses nourrissent de vastes projets pour l'avenir qui nécessitent tout leur terrain.

En plus, le bail de Bon-Secours expire en Août 1951 et il ne sera pas renouvelé. L'on ne peut donc pas échapper à la conclusion : il faut bâtir ailleurs. Monseigneur ne s'est résigné qu'à regret au terrain du Bot qui est le seul terrain disponible.

Maître LE GOASGUEN reprend l'argument géographique, l'éloignement du nouveau collège, et en tire les conséquences. La Ville de Brest ne s'étendra pas vers Guipavas mais vers St-Pierre suivant le principe général : les villes se développent vers l'Ouest. La meilleure preuve en est que les loyers atteignent les prix maxima à St-Pierre. Aux frais de la scolarité s'ajouteront les dépenses de transport et fréquemment la dépense de la demi-pension. Les familles, accablées par ces charges supplémentaires, surtout si elles sont nombreuses, seront contraintes de mettre leurs enfants au Lycée. Ajoutez la lassitude de la mère obligée de veiller à tous les détails, la fatigue des écoliers qui doivent partir plus tôt et rentrer plus tard, les dangers moraux qui solliciteront les jeunes gens habitués à prendre le car toujours aux mêmes heures. Les familles cherchent un logement qui soit à proximité de l'Eglise, de l'école et du marché. Sans doute le Lycée est-il déporté à l'extérieur au Stiffelou, mais l'on prévoit des annexes dans les principaux quartiers et une ligne spéciale de transport.

Brest a besoin d'un externat et non d'un internat. En 1938-39, Bon-Secours comptait 74 pensionnaires et 336 externes. Dans ces conditions, est-ce la solution la meilleure de bâtir au Bot ? Le terrain de Bon-Secours n'est pas libre soit, mais il le sera dans cinq à six ans, peut-être plus tôt, lorsque

les hôtels de Ville et de Police auront été construits. L'on peut prévoir dès maintenant un plan qui tienne compte des possibilités de l'avenir. En terminant Maître LE GOASGUEN soumet à l'Assemblée un vœu qui est ratifié à l'unanimité et que M. GAYET transmettra à Mgr FAUVEL. Voici ce vœu. J'ai supprimé les considérants qui font double emploi avec mon exposé.

Les Anciens élèves et les Parents d'élèves, du collège Notre-Dame de Bon-Secours, réunis au nombre de 250, le 21 Mai 1950, à 10 heures au collège N.-D. de Bon-Secours, sur la convocation et sous la Présidence de M. Maurice GAYET, président de l'Association des Anciens élèves du collège N.-D. de Bon-Secours,

Après avoir entendu les explications de M. Maurice GAYET, président de l'Association des Anciens élèves ; M. le Commissaire Général, M. DUJARDIN, président de la Société Civile Immobilière ; de M. le Supérieur du collège N.-D. de Bon-Secours ; et de M. le bâtonnier H. LE GOASGUEN, membre du Conseil d'Administration de la Société Civile de N.-D. de Bon-Secours ;

Emettent le vœu,
que son Excellence l'Evêque de Quimper daigne reconsidérer le projet de construction du collège et rechercher, en accord avec la Société Immobilière du collège Notre-Dame de Bon-Secours, la meilleure solution du problème de la construction d'un collège religieux dans Brest.

Dix jours plus tard, Monseigneur l'Evêque délégua M. le Vicaire Général BELLEC pour un nouvel examen de la situation. Les membres de la S.I. et les représentants des familles renouvelèrent leurs objections contre la situation géographique du nouveau collège. M. BELLEC opposa à leurs arguments l'exiguïté actuelle de Bon-Secours et l'impossibilité pour de nombreuses années d'utiliser les terrains occupés par la Police et la Mairie. M^e LE GOASGUEN fit remarquer qu'il n'est pas nécessaire de bâtir l'ensemble du collège d'un seul coup. Les travaux peuvent être répartis en plusieurs tranches, réalisés suivant les disponibilités et coordonnés par un plan

d'ensemble. Les arguments des deux parties ressemblaient à ces rails, parallèles des chemins de fer qui, à en croire les Mathématiciens, se rejoignent sur la ligne de l'infini...

En terminant, M. BELLEC renouvela l'assurance qu'un externat du premier cycle resterait sur l'emplacement actuel et laissa espérer le maintien d'un externat complet (premier et deuxième cycle).

Abbé Y. MAZEAU

Secrétaire.



Principaux événements du Trimestre

Jeudi 20 Avril.

RENTRÉE.

Les élèves de mathématiques élémentaires et de philosophie sont absents jusqu'à la fin de la semaine. Une faveur ? oui. Ils prennent part à Lesneven pendant trois jours à la retraite de fin d'études qui est prêchée par M. Lucien LE BRETON, professeur de philosophie à l'Institution N.-D. du Kreisker.

Jeudi 11 Mai.

Depuis le début de l'année, les jeunes professeurs brûlaient du désir de jouer un match de football contre les élèves. Le match, plusieurs fois remis au cours des deux premiers trimestres, fut enfin fixé au jeudi 11 Mai. Il ne débuta qu'à 16 heures. Les professeurs se préparèrent à la lutte en suivant pieusement les exercices de la recollection trimestrielle. Hélas, les élèves mieux organisés, plus rapides, battirent leurs maîtres essoufflés par le score net de 9 à 4. Le lendemain, ces derniers avaient retrouvé le souffle et par surcroît des courbatures.

Mercredi 17 Mai.

Depuis plusieurs semaines, l'on voyait M. AUBERTIN prolonger ses séjours au collège. En particulier, le mercredi, arrivé à 9 heures pour le cours de physique, il ne repartait que tardivement dans la soirée. Les élèves de 7^e, voisins des élèves de Math-Elem, suivaient intrigués ses nombreuses dé-

marches auprès de M. CALVARIN et du menuisier Claude. Ils s'efforçaient, sinon de comprendre, du moins de deviner ce qui se passe sous ce mot « expériences ». Déjà, au cours du 1^{er} trimestre, M. AUBERTIN avait réalisé quelques expériences à l'aide d'un matériel très sommaire : quelques fils métalliques et de l'eau savonneuse, expériences que les spectateurs ont peut-être depuis refaites chez eux. Cette fois, il avait des ambitions plus vastes : montrer par des expériences indiscutables la composition et la nature vibratoire de la lumière et les rendre visibles à toute une salle en les projetant sur un écran. Sans doute les Pères Jésuites avaient prévu un plan de longue haleine (quinquennal ou décennal) pour rééquiper le laboratoire de Bon-Secours complètement détruit pendant le siège. A leur départ, il y a un an, la première tranche était achevée : le cabinet de Chimie contenait les produits et la verrerie de première nécessité. Cette année, M. le Supérieur a poursuivi l'exécution du plan, il a acheté quelques appareils de base : lanterne de projection, lentilles, miroirs, aimants... Leur manipulation exige qu'on leur associe des instruments auxiliaires, si nombreux que souvent l'accessoire est aussi important que le principal. M. AUBERTIN a fabriqué lui-même ces instruments auxiliaires en utilisant les matériaux les plus divers sans valeur pour « l'ignorant » mais précieux pour le « savant » qui sait les utiliser. Les deux heures d'expériences de la soirée ont été préparées pendant plusieurs semaines tant à Brest qu'à Crozon. Le brio et l'aisance du professeur dissimulaient la difficulté de certaines expériences. Les scientifiques et les assimilés ne soupçonnaient pas le nombre d'heures que leur mise au point minutieuse avait exigé. Les élèves de Math-Elem et de Philosophie purent constater « de visu » que les expériences de polarisation, de vibration rectiligne ou elliptique, d'interférence... étaient en accord avec le cours. Les élèves de Première comprendront l'année prochaine. Tous les spectateurs partirent ravis de la séance. Que M. AUBERTIN veuille agréer nos félicitations et nos plus vifs remerciements.

Il serait injuste d'oublier dans nos remerciements les

deux « hommes lumière », J. TAILLIEZ et F. CHESNOT, qui furent les collaborateurs de M. AUBERTIN.

Jeudi 18 Mai. — Fête de l'Ascension.

COMMUNION SOLENNELLE.

Pour la première fois depuis 1945, la grand'messe le matin, la rénovation des vœux du baptême le soir, se déroulèrent à la chapelle du collège. Les premiers communiantes étaient moins nombreux que les années précédentes, 27 exactement et le R.P. BOURÉ manquait pour transporter et faire transporter les tables et les bancs de l'étude.

Samedi 20 Mai. — Défilé des écoles libres.

Dimanche 21 Mai.

Le matin, Assemblée générale des Anciens de la région brestoise et des familles des élèves. Le compte rendu est aux premières pages du bulletin.

Le soir, fête des Jeux. C'est une occasion pour tous les amis du collège, Anciens et familles d'élèves de se retrouver pendant quelques heures ou de lier connaissance. Il m'a semblé que les visiteurs étaient moins nombreux que l'an dernier. Un temps maussade plutôt froid, des Kermesses dans les paroisses éloignèrent quelques amis fidèles. Par ailleurs, il est difficile de renouveler les attractions sportives d'une fête à l'autre. Les spectateurs retrouvent les mêmes exercices démarqués par quelques variantes. La course de chevaux fut supprimée, faute de chevaux, de cavaliers et de terrain. Le match de volley-ball qui opposa les professeurs aux élèves obtint le plus grand succès. Une fois de plus, les élèves l'emportèrent par deux parties à une. L'an dernier le score avait été en faveur des professeurs. Cette année l'équipe des professeurs était affaiblie par l'absence du P. BROUARD, habile à rabattre la balle au filet, tandis que l'équipe des élèves

était renforcée par le retour des deux internationaux Ugsel, J. P. BRANELLEC et Y. PAGE.

Mercredi 14 et Jeudi 15 Juin.

EXAMENS ÉCRITS DU BACCALAURÉAT.

Vendredi 16 Juin.

FÊTE DU SACRÉ-CŒUR.

M. le Curé de St-Martin, le matin, chanta la grand'messe et, le soir, présida la procession à travers la cour et les allées du jardin. Suivant la tradition, chaque classe avait rivalisé de zèle et d'ingéniosité pour décorer le parcours. M. le Curé archiprêtre de Saint-Louis rappela l'amour du Christ pour les hommes et les devoirs qui en découlent pour chacun d'entre nous.

Dimanche 18 Juin.

Pendant la guerre chaque paroisse organisa à tour de rôle la procession du Vœu. A la libération chaque curé prit l'initiative de faire une procession du Saint Sacrement sur son territoire. Cette année, M. le Curé archiprêtre de St-Louis, reprenant une tradition interrompue depuis soixante-dix ans, rassembla toutes les paroisses de Brest en une procession unique. Elle fut magnifique par la ferveur des participants et par le recueillement des spectateurs. Quel chemin parcouru dans la conquête de nos libertés religieuses. Derrière le dais, dans le cortège parmi les organisateurs, j'ai reconnu plusieurs Anciens de Bon-Secours. Eux aussi, unis à tous les chrétiens de toutes les paroisses de Brest, ils avaient œuvré pour le Christ. L'heure n'est pas encore au repos. Les Anciens doivent joindre leurs efforts aux efforts de tous les hommes de bonne volonté, de tous ceux qui luttent pour obtenir la justice scolaire jusqu'à la victoire complète.

Jeudi 29 Juin.

PROMENADE PAR CLASSE.

Le jeudi 29 Juin, promenade générale. Les élèves de sixième, de quatrième et de troisième, qui, sans doute, se croient le pied marin, prennent le bateau et traversent la rade. D'autres classes s'en vont en autocars. Les élèves de Seconde dédaignant ces moyens de locomotion trop prosaïques, ont choisi de faire une randonnée à bicyclettes.

Tôt le matin, une vingtaine d'élèves, accompagnés de deux professeurs, MM. TROMEUR et CARAES, prennent le départ, les uns sur de beaux vélos tout neufs, d'autres sur de vieilles machines rouillées et grinçantes. Voici les premières côtes. La caravane s'étire... A St-Renan, défilé triomphal. Coureurs en herbe, nous sommes encouragés par les applaudissements de quelques spectateurs !

Le but de notre promenade est Kersaint. Nous l'atteignons deux heures après notre départ. Personne ne s'avoue fatigué. Dès leur arrivée sur la plage les fervents du bain se mettent à l'eau, mais trouvent que la mer est vraiment froide sur cette côte nord.

Après un agréable repas présidé par M. L'Econome, nous nous promenons sur les dunes, escaladons des rochers avec d'autant plus de plaisir qu'il y a parfois risque de tomber à l'eau.

Il faut avouer que sur la plage la section C se montre particulièrement brillante dans les tournois qui l'opposent à la section A : le grec ne semble pas donner beaucoup d'adresse physique...

Un dernier bain, et c'est le départ. Un premier arrêt pour visiter le château féodal de Trémazan. Ses ruines imposantes, facé à la mer, nous font revivre quelques instants l'époque où il fallait surveiller sans cesse l'arrivée des pirates anglais.

Après une prière à la chapelle Notre-Dame de Bon-

Secours, nous gagnons Ploudalmézeau. Merci aux parents de M. l'Econome pour leur aimable accueil.

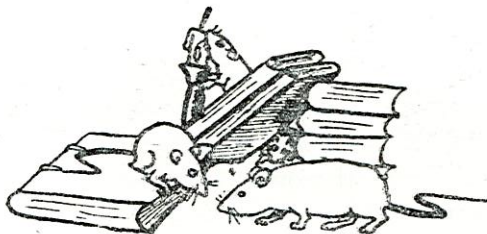
Au retour, nous battons tous nos records de vitesse, preuve que nous ne ressentons aucune fatigue.

Quelle belle journée nous avons vécu ensemble dans l'amitié.

Samedi 8 Juillet.

Distribution des Prix sous la présidence de M. le Chanoine J. P. PENCRÉAC'H, aumônier de Kerjean, Ancien Directeur de Bon-Secours. Le prix d'honneur est décerné par l'Association des Anciens Elèves à Albert DE SURGY, élève de Mathématiques Elémentaires.

Un élève de Seconde.



La J. E. C. à Bon-Secours

Il est facile, dans un compte rendu, de donner une image déformée de la réalité. C'est une tentation à laquelle je ne voudrais pas céder en disant ce que fut la J.E.C. à Bon-Secours pendant l'année qui vient de s'écouler. Nous n'avons connu aucune de ces heures d'enthousiasme que vécurent, paraît-il, ceux qui écrivirent les premières pages de l'histoire de notre mouvement. Nous n'avons pas troublé la quiétude de nos camarades indifférents à l'action catholique et notre apport a sans doute été bien léger dans la création de l'atmosphère qui nous a baignés pendant toute une année. Le rôle que nous avons joué a été bien modeste, bien obscur. Ayons le courage de le confesser en toute simplicité.

Avons-nous travaillé en vain ? Ce serait être trop pessimiste que de l'affirmer. Dans nos réunions du samedi soir, où nous nous trouvions une dizaine autour de notre aumônier, M. l'abbé J. TRÔMEUR, nous avons essayé de prendre une conscience plus nette de quelques richesses et aussi de quelques exigences de notre christianisme. Après avoir essayé de découvrir ensemble la vie profonde de l'Église, nous comprenons un peu mieux à quel point nous sommes unis au Christ et quels devoirs nous incombent à l'égard de nos frères chrétiens. Une journée de réflexion dans la paix de l'abbaye de Kerbénéat nous a permis de préciser ce que doit être notre foi et quels efforts nous devons faire pour rester fidèles à notre idéal de pureté. A Pâques, cinq d'entre nous ont passé deux jours à Saint-Herbot. La beauté du cadre, les échanges de vues, les veillées autour du feu dans la nuit, tout nous y aidait à élever nos âmes vers Dieu. La participation à des réunions fédérales à Noël et à Pâques nous a permis de nous rendre compte que nous ne sommes pas

seuls, que d'autres jeunes se débattent au milieu des mêmes problèmes et des mêmes difficultés que nous.

Ajoutez à toutes ces activités des cercles d'études où nous nous sommes essayés à juger ensemble les grands films de l'année — *Jeanne d'Arc*, *L'École buissonnière*, etc... — ou à creuser le problème de notre culture humaine, et vous aurez une idée à peu près complète de tout ce que nous avons fait pour essayer de nous bâtir une personnalité humaine et chrétienne plus forte. C'est peu de chose peut-être, mais ce qui est important, je crois, c'est que cela témoigne de notre volonté de faire de l'œuvre de notre formation une affaire personnelle. Nous acceptons spontanément d'y travailler, sachant que nous ne serons jamais trop armés pour les luttes qui nous attendent demain, quand nous serons plongés en pleine mêlée humaine.

Les problèmes des autres sont nos problèmes. Parce que jécistes, nous voudrions collaborer à la réussite humaine et chrétienne de notre École. Qu'avons-nous fait pour les autres ? En essayant de résoudre pour notre propre compte le problème de l'assistance quotidienne à la messe, nous nous sommes préoccupés de savoir comment faire de cette obligation une source de vie chrétienne plus abondante. Les Messages étudiants que nous avons vendus ont pu faire réfléchir sur certains aspects de la vie étudiante et sur les problèmes que l'avenir pose à chacun de nous.

Ce que nous voudrions surtout, c'est que d'autres se joignent à nous pour qu'ensemble nous prenions conscience de nos responsabilités de jeunes chrétiens. Demain nous aurons peut-être des charges importantes dans la Cité. Il faut que, dès maintenant, nous acceptions de nous former pour ces tâches. Notre devise, c'est de nous former pour agir et d'agir pour nous former.

Un jéciste.



Carnet de Famille



PLUS HAUT SERVICE

L'abbé Guy LAOUENAN a reçu l'ordination sacerdotale en la Cathédrale de Quimper, le 29 Juin.

L'abbé Pierre GUIBERT a reçu l'ordination sacerdotale en la Cathédrale de Beauvais, le 29 Juin.

MARIAGE

Jacques VOISARD, lieutenant, avec Mlle Thérèse JOUET, Saint-Cloud, le 18 Juillet.

NAISSANCES

Patrice, 6^e enfant d'Albert DE DIEULEVEULT, Rouen, le 11 Février, et petit-fils d'Arthur DE DIEULEVEULT.

Yves, 2^e enfant de Jean BORIES, Contrôleur de la Banque de France, Lyon, le 1^{er} Avril.

Brigitte et Martine, enfants de Maurice GUYADER, Ingénieur, Boulogne-sur-Seine, le 11 Mai.

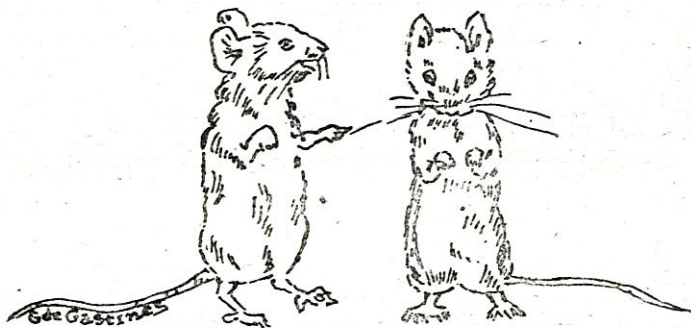
Béatrice, 2^e enfant de Michel DE BEAUSSE et petite-fille d'Arthur DE DIEULEVEULT, Dirinon, le 13 Mai.

Ronan, 6^e enfant de René COUTURE, chirurgien-dentiste, Tréguier, le 29 Mai.

DÉCÈS

Mlle LAVANANT, tante de M. FEUTREN, Supérieur, décédée à Gouezec, le 7 Mai.

Jean-Raoul, fils du Docteur Jean COQUELIN, 14 mois, décédé à Brest, le 10 Juin.



Nouvelles des Anciens

SUCCÈS AUX EXAMENS

Ont obtenu :

M. l'abbé Jean TROMEUR le certificat d'études pratiques d'Anglais avec la mention assez Bien.

M. l'abbé Jean URVOAS le certificat d'études grecques.

M. l'abbé Paul DE SURGY la licence d'Ecriture Sainte avec mention.

Jean-Noël LEBORGNE l'examen de Mathématiques élémentaires à Alger.

Jean NÉDÉLEC le certificat d'études supérieures de Mathématiques générales avec mention Bien.

Robert GUÉVEL, Daniel NOURY et Gérard ULHIAC le P.C.B. à Rennes.

Louis RICHARD le certificat de Propédeutique.

Jean KERDONCUFF a été reçu au Concours des Arts décoratifs.

Jean-H. URVOAS a été nommé notaire à la résidence de Plouguerneau par décret de M. le Ministre de la Justice en date du 5 Juin 1950 et a prêté serment devant M. le Président du Tribunal civil de première instance de Brest.

André LE BERRE vient de terminer la 1^{re} année de préparation au concours d'entrée à l'école Agronomique.

Le capitaine Pierre SALUDEN, blessé en Indochine, est en convalescence dans un hôpital de l'arrière.

Succès aux Examens

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

Classe de Mathématiques Élémentaires

Sciences Physiques (48 concurrents)

Albert DE SURGY (1^{re} mention)

Sciences Mathématiques (44 concurrents)

Jacques DE MENOÛ (4^e mention)

Classe de Première

Langue Anglaise (85 concurrents)

Marcel CLEACH (8^e mention)

Sciences Mathématiques (85 concurrents)

Claude PARIS (7^e mention)

Classe de Seconde

Dissertation Française (121 concurrents)

Jean-Claude MARTIN (15^e mention)

BACCALAURÉAT

Mathématiques Élémentaires. — Albert DE SURGY, assez Bien ; Jacques KERGROHEN, Jacques DE MENOÛ, Passables.

Philosophie. — Jean-Louis TANGUY, assez bien ; Claude GUIOMAR, Passable.

Première A. — Paul CASTEL, Michel CHANTEAU, Marcel CLEACH, Claude PETTON, Joseph RICHARD, Passables ; Pierre OSWALD, Admissible.

Première C. — Claude PARIS, Bien ; Alain TUARZE, assez Bien ; Alain DE KERMENGUY, Jean LE BRIS, Yves LE GOFFIC, Jean PONDIVEN, Passables.

LE MOT DU SECRÉTAIRE

Notre trésorier, M. LOSTIS, voudrait mettre ses comptes à jour le plus tôt possible afin de présenter à l'Assemblée générale un budget modèle où les dépenses ne l'emportent pas sur les recettes. Il rappelle qu'en accord avec le calendrier grégorien, l'année commence au 1^{er} Janvier. Que les retardataires l'aident dans son travail en lui adressant, dès réception, un mandat.

Chers Anciens, la Réunion générale est fixée au dimanche 24 Septembre. J'espère que vous y viendrez nombreux. Vous comprendrez mieux sur place l'état des lieux et les possibilités de bâtir à Bon-Secours même un externat complet. Vous recevrez en temps utile une convocation. N'oubliez pas d'envoyer votre adhésion afin que M. l'Économe puisse vous traiter dignement.



Le Gérant : Y. MAZEAU.

7-50. — Dépôt légal 1950, 3^e trimestre, N° 7978
I.C.A., 17, rue Jean-Jaurès, BREST

